

**Zitiervorschlag:** Anonyme (Charles de Fieux de Mouhy) (Hrsg.): "No. 4.", in: *La Bigarure*, Vol.3\04 (1750), S. 25-32, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4635

## N<sup>o</sup>. 4.

DANS ma dernière Lettre, & dans quelques autres que mon frere m'a dit qu'il avoit écrites à votre aimable Cousin, nous vous avons entretenu, Madame, du triste sort qu'éprouvent aujourd'hui nos plus excellents Poëtes. Il semble que leur âge & le déclin de leurs talents les ayent livrés à la Satire, à la Critique, & aux railleurs les plus sanglantes de quelques étourdis qui, pour la plûpart, n'ont point d'autre mérite qu'un grand fonds de jalousie, de témérité, d'insolence, & sur-tout de cet esprit malin & caustique qui fut toujours le partage des génies médiocres. Jamais homme ne se vit plus en butte aux traits de leur malignité, que le célèbre *Voltaire* à qui toutefois l'Envie, quelque effort qu'elle fasse, ne pourra jamais ôter la place qu'il occupe si dignement sur le Parnasse *François*. Nous vous avons envoyé les Pasquinades, Epigrammes, Satires, & Critiques qui ont été faites, tant contre ce grand Poëte, que contre ses derniers Ouvrages. Une querelle survenue entre lui & je ne sçai quel grimaut de *Parnasse*, appelé *Rousseau*, à occasionné, sur la fin du Carême, une Scène dont on a amusé le Public à la Foire S. *Germain*.

VOUS sçavez, Madame, que cette Foire, pendant tout le tems qu'elle dure, nous fournit ici un quatrième Spectacle où l'on nous fait voir des Marionnetes, des Funambules, ou Danseurs de corde, & des Pantomimes. Tout cela fait pitié aux personnes de goût, mais divertit beaucoup le Bourgeois & le Peuple. Quand les Acteurs de ce Spectacle n'ont rien de mieux à faire, ils jouent sur leur Théâtre la Critique de nos pièces, tantôt celles de l'Opera, tantôt celles de la Comédie *Françoise* & *Italienne*, & tantôt les Auteurs mêmes de ces pieces. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils trouvent des Poëtes, & quelque fois même d'assez bons, qui leur vendent leurs plumes ; & j'en ai connu deux, qui tenoient un assez beau rang dans la République des Lettres, lesquels n'ont point rougi de travailler pour *Polichinelle*. Il est vrai qu'ils en furent punis par ce Couplet Satirique qu'on fit alors contre eux, & qui me revient dans la mémoire :

*Le sage & Fuselier ont quitté du haut stile  
La beauté,  
Et pour Polichinelle ont abandonné Gille ;  
La rareté !  
Il ne leur reste plus qu'à montrer par la ville  
La Curiosité.*

IL manquoit à la malignité des envieux de M. de *Voltaire*, de le traduire & le tourner encore en ridicule sur ces nobles Théâtres ; & comme si son aventure avec le Gentilhomme Campagnard, que nous vous avons envoyée dans le tems qu'elle est arrivée, n'eut pas été déjà assez piquante, \*<sup>1</sup> on y a joint encore une nouvelle Scène entre le Sieur *Rousseau* & lui. Voici cette Scène telle qu'on la répand actuellement dans *Paris*.

## SCENE DES DEUX PORTES.

---

<sup>1</sup> \* Ces deux Auteurs ont donné plusieurs pièces au Théâtre *François*. Ils travailloient alors que l'Opera Comique, & donnerent au Théâtre des Marionnetes une petite pièce intitulée *Pierros Romulus*, que tout *Paris* alla voir. C'étoit <sic> uue Parodie, en Vaudevilles, de la Tragedie de *Romulus*, par M. de la *Meté*, qu'on jouoit alors à la Comédie *Françoise*.

VOLTAIRE, ROUSSEAU, EN EXEMT.

*Troupe d'Archers.*

VOLTAIRE.

*A moi, Monsieur. Deux mots. N'êtes vous pas Rousseau ?*

ROUSSEAU.

*C'est mon nom, je le sçais. N'êtes-vous pas Voltaire ?*

VOLTAIRE.

*Je suis Monsieur pour vous, mon petit Damoiseau.  
Aprenez que je suis Gentilhomme ordinaire,  
Poète sans égal, Historien du Roi,  
Le Monsonge & l'Erreur sont soumis à ma loi ;  
Je puis, quand il me plaît, obscurcir l'Evidence,  
Aux faits les plus douteux donner la vraisemblance.  
L'Ombre de Richelieu réclame vainement  
La gloire d'avoir fait un certain TESTAMENT,  
Je méprise en ce point la croyance publique.  
Tout ce que je soutiens doit être sans réplique. . . .*

ROUSSEAU.

*Ah ! vous me permettez de répliquer un mot :  
Vous oubliez encor que vous êtes un sot ;  
Car enfin être un sot, c'est faire des sotises,  
Et vous en avez fait, parbleu ! des plus exquisés,  
Vous me dispenserez d'en faire le détail ;  
On compteroit plutôt les filles du Serail.  
Un Héros tel que vous est connu dans l'Histoire ;  
On peut s'en raporter aux filles de Mémoire.*

VOLTAIRE.

*Qu'entends-je ? Est-ce l'Enfer avec son attirail ?  
Rentre dans le néant, Atome du Parnasse !  
Pour le petit Rousseau c'est montrer trop d'audace.  
Ce nom fut de tout tems funeste à mes succès ;  
Mais du moins le premier mérita tous mes traits, \*<sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> \* Le plus grand Poète du Parnasse *François*, pour la Poésie Lyrique. On n'a jamais pardonné, & l'on ne pardonnera jamais à M. de V. . . la basse jalousie & le mépris qu'il a toujours eu pour ce grand Poète.

*Il a senti mes coups, l'Hypocrite, le Traître !  
Mes pareils à deux fois ne se font pas connoître,  
Je porte la Vengeance au-de là du Trépas.  
Tremblez, petit Rousseau.*

ROUSSEAU.

*Tout autre que Voltaire  
Auroit pu m'effrayer, mais vous m'avez appris.  
De ce noble courroux quel doit être le prix.*

VOLTAIRE.

*Gardes, vous l'entendez, ce fou, ce téméraire ;  
Assurez-vous de lui . . . saisissez vous de moi (a<sup>3</sup>).  
Quoique mon cœur benin se soit fait une loi  
De ne jamais tirer cette lame funeste.  
Je sens dans ce moment tous les transports d'ORESTE ; (b<sup>4</sup>)  
Dans le trouble où je suis je serois dangereux  
Et j'aurois le malheur d'aller contre mes vœux,*

Rousseau.

*Gardes, ne craignez rien, son ame est pacifique.  
Son dépit, sa fureur n'est qu'un feu Poétique  
Qui partant du cerveau sort un exhalaisons,  
Et s'en va, tout au plus, aux Petites-Maison \*<sub>5</sub>*

VOLTAIRE.

*Gardes, & vous Exemt, je demande justice ;  
Qu'on traîne l'insolent au Juge de Police.  
Du Salomon du Nord (a<sup>6</sup>) l'illustre Fa<sic>uori  
Se voir ainsi traiter par une vile engeance ! . . .  
A Berlin il iroit, du moins, au Piloni :  
On est trop indulgent dans ce païs de France  
D'ARNAUD, MOLIERE, à moi (b<sup>7</sup>) ; rassemblez vos Amis  
Généreux Protecteurs de n.a SÉMIRAMIS,  
Confondez, étouffez par vos bruyants suffrages  
Les Jaloux de ma gloire & de mes avantages.*

<sup>3</sup> (a) Il fait mine de vouloir tirer son épée.

<sup>4</sup> (b) Dernière Tragedie de M. de Voltaire.

<sup>5</sup> \* C'est ainsi que l'on nomme un des Hôpitaux de Paris où l'on renferme les Foux.

<sup>6</sup> (a) Le Roi de Prusse.

<sup>7</sup> (b) Jeunes Poètes, très médiocres, dont M. de Voltaire se sert, dit-on, comme de Trompettes, pour préconiser ses derniers Ouvrages.

Gardes, & vous Exemt, qu'on ôte de mes yeux  
Les ROUSSEAUX, les FRERONS, & tous mes envieux.

#### L'EXEMT.

Messieurs, vous auriez dû, par respect pour vous même,  
Modérer les Transports d'une folie extrême.  
Le sage Magistrat qu'on vient de réclamer,  
En blâmant vos excès, exigera cédula  
Que vous vous engagiez, si non à vous aimer ;  
Du moins en apparence à vous mieux estimer ;  
Mais il vous restera toujours un ridicule.  
Vos Clamenrs ont troublé les cœurs & les esprits ;  
Vous n'avez enfanté tous deux qu'une souris.

VOILA, Madame, les Scènes que nous donnent ici Messieurs nos Poètes, gens qui, avec tout leur Bel-Esprit, ne laissent pas de donner, comme vous le voyez, dans le ridicule. Quoique, dans le fonds, cela ne soit pas fort instructif, je ne laisse pas de vous l'envoyer, persuadee que cela pourra vous amuser quelque moments, puisque actuellement tout *Paris* s'en amuse jusqu'à ce que le hasard lui offre quelque autre bagatelle ; Car il semble qu'on ait ici renoncé au solide qui est devenu presque invisible pour nous.

APROPOS de Bagatelles, je vous dirai que la dispute Litteraire qui s'est élevée au sujet de la verité, ou de la supposition, du *Testament Politique du Cardinal* de RICHELIEU, & dans laquelle je vous ai marqué que tous nos Beaux-Esprits s'étoient partages, continue toujours avec beaucoup de vigueur. Il semble même qu'elle sera favorable au parti contraire à celui de *Voltaire*. La chose doit-elle étonner, ce parti ayant pour Chef une des plus belles & des plus aimables Dames du Royaume <sup>\*8</sup> ? Ce n'est pas au reste que ceux-ci ajoutent de nouvelles preuves à celles qu'ils ont aportées pour soutenir leur sentiment ; mais il y a apparence que ce sera à la pluralité des Opinions que cette affaire se décidera, & sur ce principe M. de V. . . aura du dessous. Sa Majesté, le Roi de *Prusse*, qui se délasse quelquefois des fatigues du Trône par l'aplication qu'elle donne aux Belles-Lettres, & qui se divertit assez souvent des disputes Littéraires, s'est, dit-on, rangé du côté de l'aimable Duchesse ; & pour consoler *Voltaire* de cette préférence il a envoyé à ce dernier de fort jolis Vers dans lesquels il convient, à la vérité, que ce Testament est mauvais ; mais que cette raison seule n'en prouve pas la supposition, parce que tout le monde fait des sotises, les plus grand génies comme les plus petits. Voici ces Vers.

#### VERS.

*Composez par Sa Majesté, le Roi de PRUSSE, au sujet du Testament Politique de Cardinal de RICHELIEU.*

QUELQUES vertus, plus de foiblesses,  
Des Grandeurs, & des Petitesse,  
Sont le bisare Composé  
Du Héros le plus Avisé.  
Il jette des traits de lumiere ;  
Mais cet Astre, dans sa cariere,  
Ne brille pas d'un feu constant.  
L'esprit le plus profond s'éclipse ;  
RICHELIEU fit son *Testament*,

---

<sup>8</sup> \* Madame la Duchesse d'*Aiguillon*. Voyez le N°. 38. Tome II. pag. 148.

Et NEWTON son *Apocalypse*.

VOILA ce qui s'appelle décider une affaire en Juge équitable, éclairé, & impartial. M. de *Voltaire* a trop d'esprit & de raison pour ne pas se rendre aux lumieres & au jugement d'un Prince qui l'honore, depuis long tems, de la consideration & de l'estime qui sont duës à ses talents.

JE finirai cette Lettre, Madame, par le récit d'une Avanture Tragique, qui vient d'arriver à *Versailles*, & qui vous fera connoître jusqu'où va la bravoure de quelques uns de nos Seigneurs. Il y a quelques jours que M. le Comte de Ch\*\*\*, devant aller faire sa cour, se fit éveiller, habiller, raser, Adoniser, en <sic>nn mot il se fit faire tout ce qui est du ressort & du ministère d'un Valet-de-chambre. Le sien, qui s'aquita de cet emploi, s'étoit bien aperçus qu'en le rasant il lui avoit tiré, par inadvertence, quelques petites gouttes de sang d'un bouton, presque imperceptible, qui s'étoit trouvé caché dans les poils de sa barbe ; Mais qui jamais auroit pu s'imaginer que cette vetille dût avoir de funestes suites ? Sans doute qu'elle n'en auroit point eu si par malheur, ce Maitre fougueux, d'autres disent brutal, ne s'en fut lui même aperçu en se regardant dans son miroir. A la vue de ces petites gouttes de sang, le Comte apparemment idolâtre de sa figure qu'il croyoit absolument gatée par ce petit accident, entre en fureur contre son Domestique, saute sur son épée, & la plonge dans le sein de cet infortuné tombe mort aux pieds de son Maitre.

JE ne sçai, Madame, quel nom on donnera chez vous à une brutalité de cette nature, faite par un homme de condition ; Mais ce que je puis dire, c'est que nous n'en avons point ici d'assez energique pour exprimer comme il faut une action aussi feroce, & en même tems aussi lache & aussi indigne d'un homme de naissance. Celui-ci a néanmoins obtenu la grace de sa Majesté à laquelle il est à présumer qu'on s'est bien gardé de raconter cette Tragique Avanture de la manière qu'elle s'est passée. Lorsque des Seigneurs ont le cœur assez bas pour commettre des crimes de cette nature, quoique la faveur leur en obtienne le pardon, je ne conçois pas comment ils osent reparoitre dans le monde ;

*Il faut se monter après de tels forfaits.*

*Sçavoir se faire un front qui ne rougit jamais.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

## LIVRES NOUVEAUX.

Qui se vendent dans la Boutique de *Pierre Gosse Junior, Libraire* de S. A. R.

*Semiramis*, tragedie par Mr. de *Voltaire*, 8. *Amst.* 1750.

*Nanine*, Comedie par Mr. de *Voltaire*, 8. *Amst.* 1750.

*Aristomene*, Tragedie par Mr. *Marmontel*, 8. *Haye* 1750.

Coup d'Oeil Anglois sur les Ceremonies du Mariage, avec des Notes & des Observations Historiques & Critiques pour & contre les Dames, auxquelles on a joint les aventures de Mr. *Harry* & de ses sept Femmes, 12. *Geneve* 1750.